

20181211 Recherches en cours : Discours de savoir et actualité scientifique dans les carnets de recherche de la plateforme *Hypothèses*

Intervention séminaire HYCAR : présentation du projet de thèse

Afin de situer l'orientation de mon travail, je vais tout d'abord repartir du contexte scientifique qui l'a vu s'élaborer, pour ensuite préciser la problématique, l'approche adoptée et les hypothèses à partir desquelles j'ai mené l'analyse de mon corpus.

Ancrage et élaboration d'une problématique (diapo 1)

Mon travail de thèse trouve son origine dans une rencontre et un parcours commun avec le groupe de l'Action de Recherches Concertées « Genèse et actualité des humanités critiques » (GENACH), dirigée à l'Université de Liège par G. Cormann et F. Provenzano. C'est un projet associant des chercheurs en rhétorique, humanités numériques, philosophie, communication et études germaniques, qui entend questionner le régime d'élaboration de *savoirs critiques* en humanités – ce qu'on entend par *savoirs critiques*, ce sont des savoirs conscients de leurs mécanismes d'élaboration, de leurs enjeux et de leur valeur dans le champ social (Leclercq 2014). Ce projet est mené par le prisme d'une recherche portant sur les conditions concrètes, matérielles, de production, diffusion et réception de ces savoirs en humanités, à partir d'un corpus de revues intellectuelles françaises et allemandes publiées durant la séquence 1945-1980 (Cormann, Provenzano et al. 2014) ; avec l'hypothèse que la revue comme format de communication savante aurait été, dans l'après-guerre, l'une des conditions de l'émergence de savoirs critiques en humanités. Je ne vais pas entrer ici dans les détails de cette recherche, qui trouvera un aboutissement dans la publication des thèses et travaux réalisés par ses membres ; je signalerai simplement que les deux doctorants directement impliqués dans le projet GENACH, Caroline Glorie et Thomas Franck, ont participé ici à Paris, en mars dernier, à une journée d'étude organisée par la revue *Tracés* qui étudiait justement la forme-revue en SHS et son devenir (ils ont par ailleurs co-dirigé, avec Alain Loute, un numéro des *Cahiers du GRM* publié début 2018 et intitulé « Matérialités et actualité de la forme revue » (Franck, Glorie, et Loute 2017)).

Le projet GENACH comporte encore un volet numérique qui interroge la fonction des infrastructures de communication de la recherche en humanités, en ce qu'elles seraient susceptibles de former un lieu de collectivisation des savoirs comparable à celui que la revue, en tant que médium, avait alors assuré dans la séquence 1945-1980. La proposition fait l'objet d'une mise à l'épreuve empirique suite à la création de la plateforme numérique du groupe GENACH, laissant aux utilisateurs l'opportunité de présenter de manière dynamique et potentiellement ré-appropriable le produit de leurs recherches¹. Le site sera, ainsi que le stipulent les responsables éditoriaux, *toujours en construction*. L'outil de base est conçu sous la forme d'un *laboratoire*, dont l'alimentation dépendra des initiatives personnelles et collectives des membres du groupe au cours des prochaines années.

Cette hypothèse, tout comme le souci de prendre en considération la matérialité des savoirs à travers les formes qui leurs sont données et les lieux de production dans lesquels ils s'inscrivent, a nourri pour une large part mon questionnement et a déterminé l'approche par laquelle j'ai entamé ma recherche. En effet, les savoirs en humanités, et plus largement les savoirs en sciences humaines et sociales (désormais SHS) évoluent en raison du contexte de production et de diffusion propre aux dispositifs numériques². Ce sont tout d'abord les conditions mêmes de l'exercice de l'écriture et de la lecture qui sont amenées à évoluer. La matérialité du texte, son caractère à la fois langagier et opératoire qui en font un *textiel* (Davallon et al. [2003] 2013; Souchier 2004), entraîne une reconsidération des rôles de l'auteur et du lecteur, ce dernier prenant désormais une part active dans la composition du texte qui se donne à lire. Les possibilités de fragmentation, la standardisation des formes textuelles en facilitent la circulation et l'agrégation : ce sont de nouveaux principes d'*éditorialisation* (Mounier et Dacos 2010; Vitali-Rosati et Sinatra 2014) qu'il convient à présent de suivre dans la valorisation des publications en ligne. Les formes traditionnelles de la communication de la recherche que sont l'article et la monographie se transforment avec le numérique (Beaudry 2011), principalement avec l'apparition des portails qui jouent sur ces possibilités de fragmentation et d'agrégation ; tandis que se développent des pratiques de communication en ligne comme le blogging scientifique qui, pour une part, reprend à son compte certaines marques d'oralité et la forme dialogale des séminaires et conférences académiques. Enfin, ce sont les conditions de diffusion et de consommation de ces savoirs qui se voient reconfigurées par la possibilité technique d'une circulation

¹ La plateforme est accessible sous le lien suivant : <http://genach.uliege.be/>. Pour davantage d'information sur le fonctionnement projeté de la plateforme, voir (Provenzano, Lapointe, et Mayeur 2017).

² On signalera d'entrée de jeu que nous utiliserons ici le terme *dispositif* au sens que lui donne Jeanneret dans *Critique de la trivialité*, celui de *dispositif médiatique*, soit « les objets qui organisent la communication, considérés dans leur nature matérielle et technique. » (Jeanneret 2014, 11) ; le *média* étant le « dispositif matériel affectant la manière dont la communication peut se dérouler, le rôle que les uns et les autres peuvent y jouer et les signes qui peuvent être mobilisés » (*Ibid.*, 13).

à l'échelle mondiale, dans un laps de temps désormais réduit entre leur élaboration et leur publication. Bien plus, le positionnement des politiques scientifiques européennes ainsi que des pôles universitaires en faveur de l'accès ouvert et de la science ouverte, visant l'affaiblissement des barrières éditoriales et la publicisation des données de la recherche, favorise désormais une dissémination scientifique élargie, qui dépasse les frontières géographiques mais également institutionnelles avec la prise en compte d'un public extra-académique.

Pour toutes ces raisons, je tente à travers ma thèse de questionner ce que le numérique *fait* aux savoirs en SHS, en prenant pour angle d'attaque les conditions matérielles de leur élaboration et de leur diffusion en régime numérique. Plus spécifiquement (**diapo. 3**), j'entends étudier, à partir d'un corpus de billets extraits de la page d'accueil d'*Hypothèses*, comment s'y déploie la communication de la recherche dans son organisation discursive (parce que, vu ma formation, je ne fais pas d'épistémologie), en termes de genres, de stratégies rhétoriques, de dialogisme et d'énonciation – soit, à différents niveaux de la matérialité langagière des savoirs, au regard de celle propre au dispositif médiatique qui en organise la circulation. En particulier, je cherche à mettre en lumière les mécanismes de construction d'une actualité de la recherche en cours, parfois présentée comme une évidence. Je m'appuie ici sur une remarque de Deseilligny dans un article consacré aux carnets de recherche en ligne : « [c]ette écriture "en cours" chantée par les carnetiers semble ignorer précisément le fonctionnement des médiations techniques qui sous-tendent le web » (Deseilligny 2013, 50); elle attirait ainsi l'attention sur les matérialités de l'écriture qui sous-tendent les productions des blogs scientifiques. Pour ma part, je voudrais montrer comment la matérialité de la plateforme agit sur le discours scientifique, et plus précisément comment elle contribue à créer cette actualité de la recherche en SHS à laquelle s'ajustent les pratiques discursives des chercheurs-carnetiers. Pour cerner la notion de discours scientifique, je recours à la définition proposée par Rinck qui en fait un « discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir » (Rinck 2010, paragr. 2). On s'accordera, à la suite de Jacobi (Jacobi 1986), à reconnaître un *continuum* entre écrit de vulgarisation et écrit spécialisé de même que, à la suite de Jeanneret, à considérer la vulgarisation comme créatrice de savoir (Jeanneret 1994). La définition de Rinck prend dès lors une acception assez large, qui m'apparaît pertinente au regard du corpus d'étude en ce qu'il diffuse, en un même lieu, des écrits scientifiques de statuts divers (p. ex. notes/articles de recherche, recensions, articles vulgarisateurs, écrits de médiation culturelle, etc.).

Un (très rapide) état de l'art (diapo 4)

Pourquoi s'intéresser aux billets d'*Hypothèses* dans une perspective qui est celle de l'analyse du discours ? Il apparaît que, si les textes numériques – y compris scientifiques – ont tôt fait l'objet d'attentions dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication (désormais SIC), en ce qu'il s'intéresse plus largement à la matérialité des formes textuelles résultant d'une inscription sur un support, matérialité qui anticipe des usages en vue d'une existence culturelle et sociale de ces textes (p. ex. Souchier 1996, 1998; Davallon et al. [2003] 2013; Jeanneret et Souchier 2005; Chartier 2006; Tardy, Davallon, et Jeanneret 2007; Davallon 2012; Jeanneret 2014), ce champ disciplinaire ne se préoccupe pas prioritairement des formes d'organisation discursives – bien que certains travaux sur la vulgarisation scientifique comme ceux de Jeanneret et Jacobi se soient préoccupés de la matérialité langagière des discours de médiation (Jacobi 1986; Jeanneret 1994; Jacobi 1999). Quand les SIC s'intéressent au devenir du texte savant dans les plateformes de communication scientifique numérique (Gallezot 2016; Kembellec et Broudoux 2017), il semblerait que cela touche davantage à la forme-texte qu'aux discours de savoir en tant que tels (impliquant p. ex. des genres, la construction d'un ethos de chercheur, etc.). Dans une autre perspective, celle de l'analyse du discours (désormais AD), où s'inscrit ma thèse, les discours numériques ont suscité un certain nombre de travaux, en particulier après 2010, qui interrogent l'incidence de l'environnement numérique sur les pratiques discursives (en termes de formats, de relationalité et d'opérativité des énoncés, de leur co-construction par des matériaux iconographiques ou audiovisuels, etc.) – on citera, tout particulièrement, ceux de Paveau qui ont trouvé leur aboutissement dans un dictionnaire intitulé *L'analyse du discours numérique* (Paveau 2017). En revanche, s'il existe bien des travaux reconnus menés de longue date dans le domaine de l'AD scientifique, ainsi que des études sur les procédés rhétoriques qui animent les pratiques de communication de la recherche (p. ex. Rinck 2010; Tutin et Grossmann 2013; Grossmann 2010, 2017; Herman 2017), on n'accorde encore qu'une attention très limitée aux discours scientifiques numériques. Enfin, si, comme on le signalait, l'écrit scientifique a fait l'objet de travaux, suivant une perspective langagière, dans le domaine des SIC, qui s'intéressent à sa circulation sociale à travers les pratiques de médiation, ou encore dans celui de la sociologie des sciences avec les propositions de Latour et Fabbri visant à élucider les stratégies rhétoriques de positionnement du scientifique comme auteur au sein d'un champ disciplinaire (Latour et Fabbri 1977), c'est pour une large part sur les écrits de sciences dites *dures* (soit les sciences mathématique ou naturelles), diffusés sur support imprimé, que porte le propos.

Quels observables ? Méthode et choix du corpus (diapo 5)

Pour ces différentes raisons, la plateforme de blogging en SHS *Hypothèses*, intégrée au portail *OpenEdition*, m'a semblé un terrain d'exploration propice pour apporter des éléments de réponse à un questionnement sur la transformation des discours de savoir SHS dans les infrastructures numériques de la recherche. En effet, elle inscrit les discours dans un format propre à l'environnement du web, le blog, tout en le liant à des pratiques de savoir antérieures (ne serait-ce que par la dénomination, longtemps privilégiée, de *carnet de recherche en ligne*). En outre, la conception de la plateforme plonge ses racines à la fois dans le mouvement des humanités numériques (désormais HN) et dans celui de la science ouverte, qui interroge par-là même le devenir social des disciplines en SHS. On ajoutera encore à cela que, si l'intérêt du mouvement des HN s'est effectivement porté sur les conditions matérielles d'élaboration des savoirs par les outils computationnels ainsi que leur diffusion dans des infrastructures en ligne (Dacos et Mounier 2014), qui dans le champ français a débouché sur des plateformes éditoriales comme l'est justement *OpenEdition*, il ne s'est que très peu intéressé à la matérialité langagière des discours de savoir qui s'élaborent dans ces infrastructures.

Une fois ce terrain choisi, s'est posé le problème de la délimitation des observables. Au premier chef, elle est compliquée par la relationalité des écrits numériques, de même que leur caractère ouvert et potentiellement augmentable *ad libitum*. Ensuite, les écrits de ces blogs ne sont pas des billets isolés : ils sont publiés au sein d'un carnet et, dans le cas d'*Hypothèses*, sous la coupole d'une plateforme qui oriente leur éditorialisation (par la publication éventuelle du billet en page d'accueil du portail, du carnet au sein du catalogue, une signalisation sur les médias sociaux, etc.). Méthodologiquement parlant, il y avait deux options possibles : soit considérer un corpus de carnets à étudier, soit un corpus de billets (récoltés alors suivant un critère thématique, chronologique, etc.). Dans un premier temps, j'ai envisagé l'idée de constituer un corpus de carnets, que j'ai finalement abandonnée devant la difficulté à trouver des critères définitoires pertinents. Fallait-il considérer les carnets les plus lus, ou établir une sélection à partir d'un échantillonnage, sur la base des statistiques de consultation toujours, au risque de ne pas rendre compte d'autres usages attestés ailleurs qui auraient été utiles pour notre analyse ? Est-ce qu'il fallait établir des corpus différenciés selon l'ancrage disciplinaire des carnets ; mais du coup, quelle représentativité qui rendrait une comparaison pertinente ? De ce fait, j'ai finalement estimé que l'appartenance disciplinaire des carnets ne constituait sans doute pas un critère pertinent de différenciation dans l'étude, qualitative du moins et à l'aune de ma question de recherche, des discours de savoir numériques : *Hypothèses* mêle dans en effet dans une même communauté de pratique, celle de l'écriture sur carnet de recherche en ligne, des acteurs de la recherche en SHS rassemblés dans une infrastructure numérique rangée sous la

bannière des *digital humanities* (et cela, c'est une spécificité du champ français que d'intégrer les sciences sociales aux DH). La sélection de blogs sur une base thématique présentait également des difficultés, étant le caractère parfois très hétérogène des publications au sein d'un même carnet³ (et, du coup, quelle représentativité pour dire quelque chose de pertinent à l'échelle d'un carnet, en comparaison avec un autre ?).

Devant ces difficultés, j'ai préféré établir un corpus constitué de billets, qui permettait d'appréhender une variété plus large de discours scientifiques sur carnet de recherche et d'environnements de publication. J'ai donc considéré comme base de travail le billet, en tant qu'il est inséré dans son co(n)texte natif au sein du carnet, inscrit dans une économie éditoriale qui inclut le cas échéant un discours d'escorte (souvent, sur la page « À propos »), de rubriques, catégories, étiquettes et autres outils de *redocumentation*. Le billet peut être augmenté de commentaires, *énoncés seconds* qui ont également été pris en compte⁴; de même que les discours-cibles hyperliés, renseignant sur l'intertexte du billet. Le figement nécessaire à la documentation du corpus a été assuré par la récolte de captures d'écran, regroupées, avec les références bibliographiques correspondantes, dans une bibliothèque *Zotero* (j'ai également listé mes sources primaires dans une page de mon carnet de thèse).

Enfin, pour sélectionner un corpus de billets sans passer par le carnet comme lieu de publication, il était nécessaire de disposer d'un lieu de veille. La page d'accueil d'*Hypothèses*, qui publie à flux continu une sélection de billets au fil de leur parution sur la plateforme, pouvait assurer cette fonction. Ces billets font l'objet d'un premier filtrage : entre autres, n'y sont pas repris les courts résumés ou abstract d'ouvrages sans démarche critique, ni les billets avec un simple contenu multimédia, ni enfin les annonces ou événements (qui trouveraient une meilleure visibilité éditoriale sur *Calenda*)⁵. La *Une* regroupe dans un bandeau surplombant une série de billets mis en avant par l'équipe éditoriale. Durant les premiers temps de ma thèse, j'ai mené une veille exploratoire à partir de cette page d'accueil, dans sa section francophone, et les observations recueillies ont progressivement mené à l'élaboration de la problématique et des hypothèses de travail que je vais détailler sous peu. Il semblerait que cette page d'accueil joue un rôle de

³ On aurait pu, au regard de notre question de recherche, considérer les carnets prenant pour sujet une actualité hors-recherche, comme nous avons tenté de le faire dans (Mayeur 2017). Le problème est, d'une part, que la présentation de cette actualité hors-recherche peut occuper une place très variable au sein du carnet, ne concerner qu'un seul billet par exemple ou la quasi-totalité des publications.

⁴ Dans le cas d'*Hypothèses*, les commentaires sont relativement peu nombreux et ce choix est facile à assumer : il en irait autrement dans le cas d'une vidéo *YouTube* publiée depuis plusieurs années et augmentée de plusieurs centaines de commentaires...

⁵ Voir à ce sujet l'intervention de Wesely lors de l'assemblée des carnetiers d'*Hypothèses* 2017 (Pacaud 2017). Nous avons toutefois pu constater empiriquement que certains billets, bien que ne correspondant à aucune des catégories susmentionnées, ne sont malgré tout pas repris en page d'accueil.

vitrine à l'attention des lecteurs et des carnetiers : en quelque sorte, et ceci vaut tout particulièrement pour les billets mis en exergue dans le bandeau défilant de la *Une*, elle pourrait correspondre à un lieu de production de *formes documentaires canoniques* je reprends ici une expression de Cotte, dans un article sur les *architextes* de la *science ouverte* ; soit un lieu de formalisation de l'écrit au sein d'*objets structurés*, le document apparaissant comme « une forme chargée d'autorité et jouant à ce titre un rôle performatif important dans la configuration sociale de l'activité concernée ». (Cotte 2017, paragr. 6). La page d'accueil de la plateforme et le régime de sélection et de valorisation des billets qu'elle organise pourrait ainsi contribuer à produire une formalisation des écrits scientifiques sur blog en chargeant d'autorité certaines pratiques des carnetiers.

Ce biais d'une sélection éditoriale dans la récolte des observables, qu'il faut garder en tête, ne m'a pas semblé dommageable dans le cas d'une analyse qualitative en tant qu'elle se donne pour objectif de dégager des modes (techno)discursifs de construction de l'actualité dans les écrits scientifiques à partir d'usages attestés, et non de viser à la représentativité. De ce point de vue, les opérations de mise en visibilité de billets sur la plateforme semblent justement valoriser des publications exploitant les spécificités du substrat numérique (enrichissement hypertextuel, insertion de contenus multimédias, mais aussi élargissement des communautés productrices de savoir aux étudiants, bibliothécaires, institutions muséales, etc. ; et du public attendu de la recherche, par le recours ponctuel à des thématiques d'intérêt commun : questions migratoires, représentations théâtrales, etc.).

J'ai choisi de découper, dans le flux de cette page d'accueil, trois séquences temporelles de trois mois : 15/10/2016-15/01/2017, 15/04/2017-15/07/2017 et 15/10/2017-15/01/2018 ; ceci afin de correspondre à mes phases d'observations initiales et de couvrir un ensemble plus large de carnets actifs (certains carnets pouvant publier beaucoup en un court laps de temps, puis disparaître). L'extraction fournit un corpus global de 2 242 billets, ce qui constitue une réserve trop large en l'état pour permettre une analyse qualitative. L'essentiel de mon analyse porte ainsi sur un corpus premier composé des 87 billets mis à la *Une* de la plateforme durant ces séquences. Ce corpus est complété par une sélection d'exemples illustratifs tirés du corpus élargi, qui témoignent d'éléments pertinents au regard de ma question de recherche – voire, de manière beaucoup plus marginale, par quelques cas jugés intéressants, repérés au cours de notre navigation au sein des carnets hébergeant ces billets (je mène ainsi, dans mon dernier chapitre, une étude comparative de deux carnets de médiation traitant de la société française d'*après* les attentats). Donc c'est une forme de mixte entre un corpus donné arbitrairement, de petite taille, qui

permet de cartographier une série d'usages, et la mobilisation d'exemples permettant de nourrir cette première analyse.

J'en viens maintenant à l'approche méthodologique, celle de l'analyse du discours comme terrain disciplinaire. L'analyse du discours se donne le projet de « penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminés » (Maingueneau 1991, 13; cité par Charaudeau et Maingueneau 2002, 43) – ce que je tente de faire en étudiant les discours scientifiques diffusés sur *Hypothèses* au regard de leur médiation par un dispositif de communication : ici, la prise en compte de la page d'accueil de la plateforme me permet d'étudier les discours à la lumière d'un dispositif médiatisant qui organise leur circulation.

J'ai choisi de privilégier, dans l'approche du corpus, la perspective qualitative, assez répandue en AD (ce qui explique le fait que ce corpus soit de taille réduite). Si les résultats ainsi obtenus ne sauraient prétendre à la représentativité, ils permettent néanmoins, par une étude fine des observables, de faire émerger du sens, des interprétations qui échapperaient à un traitement quantitatif des données récoltées. En d'autres termes, même si les observables ne sont pas le reflet fidèle d'un ensemble d'objets étudiés, d'où l'on pourrait tirer des conclusions nécessairement extensibles à un ensemble plus vaste, ils existent bel et bien et, de ce fait, permettent de dire quelque chose de valide sur ces objets. L'analyse du discours numérique s'inscrit elle-même dans la perspective qualitative par cette même nécessité d'inscrire les énoncés dans leur environnement d'origine (Paveau 2017a, 14)⁶. Si notre analyse s'appuie dans une large mesure sur les acquis de Paveau dans l'étude des *technodiscours*, qui offrent un travail de balisage théorique incontournable, elle conserve également, *mutatis mutandis*, certains outils de l'analyse du discours traditionnelle qui gardent toute leur pertinence au regard de notre corpus : je pense ainsi aux travaux de Maingueneau sur les genres de discours (Maingueneau [1998] 2016, 2013), sur l'éthos (Maingueneau 2014, 2016), une notion également travaillée par Amossy (Amossy 2010), qui l'intègre dans l'étude de la dimension argumentative du discours (Amossy 2000) – très rapidement, c'est l'idée que tout discours cherche *a minima* à faire partager un point de vue à l'allocutaire et donc intègre, non une visée argumentative qui chercherait à convaincre l'auditoire d'opter pour une décision en faveur d'une autre,

⁶ Plus précisément, elle se définit comme suit : « L'analyse du discours numérique consiste en la description et l'analyse du fonctionnement des productions langagières natives d'internet, et plus particulièrement du web 2.0, dans leurs environnements de production, en mobilisant à considération égale les ressources langagières et non langagières des énoncés élaborés. On appelle natives les productions élaborées en ligne, dans les espaces d'écriture et avec les outils proposés par internet, et non portées après numérisation d'espaces scripturaux et éditoriaux prénumériques aux espaces numériques connectés. L'analyse du discours numérique met en place des dispositifs méthodologiques et théoriques qui puissent rendre compte du fonctionnement spécifique des discours natifs d'internet. » (Paveau 2017a, 27)

mais une dimension argumentative qui se donne pour objectif d'orienter le regard de l'allocutaire⁷. Mon analyse intègre également les outils des SIC pour l'étude des dispositifs médiatiques, comme l'énonciation éditoriale, qui étudie l'image du texte et la manière dont il organise l'existence des textes comme produits culturels (Souchier 1998; Jeanneret et Souchier 2005) ou l'architexte qui agit comme un outil d'écriture en amont du texte et contraint les formats dans lesquels s'inscrit le discours (Souchier et Jeanneret 1999) ; plus généralement, je m'appuie beaucoup sur la synthèse de Jeanneret, *Critique de la trivialité* (Jeanneret 2014), qui étudie les modes de circulation des savoirs comme *êtres culturels*.

Hypothèses de travail (diapo n°6)

Au regard de la question de recherche délimitée (soit, comment on construit discursivement une actualité de la recherche sur *Hypothèses* au regard d'un dispositif qui crée lui-même dans son énonciation éditoriale cette actualité de la recherche en SHS), plusieurs hypothèses de travail ont été définies plus précisément, qui m'ont fourni un horizon de questionnement pour l'analyse du corpus :

- (i) L'actualité de la recherche en SHS apparaît comme une notion à complexifier : comment circonscrire ce qui crée l'actuel dans les carnets de recherche, ce qui est considéré comme tel par les chercheurs en SHS ? Cette actualité ne saurait se réduire à sa dimension temporelle (soit : ce qui est présent), mais engloberait également des éléments plus diffus, implicites, des entrelacements entre le travail scientifique et une actualité qui serait vécue comme une sortie des circuits académiques classiques de la circulation des savoirs. On peut d'ores et déjà distinguer entre plusieurs topiques d'actualité qui co-existent sur la plateforme : l'actualité du chercheur (celle de son activité de recherche, qui passe notamment par une attention portée aux gestes concrets d'élaboration du savoir ; mais aussi celle d'un vécu plus personnel avec lequel cette recherche entre en résonance, qu'il soit professionnel et évoque les aléas de la carrière du chercheur (billet n°85), voire même prenne une dimension intime par l'évocation de ressentis de la vie quotidienne (billet n°83)). Cela peut aussi concerner l'actualité d'un collectif de recherche qui consigne les étapes d'un projet ou les traces des activités organisées ; on peut encore parler de l'actualité d'un média de la recherche (on pense surtout aux revues, qui communiquent entre deux livraisons sur ce qui fait leur actualité, animent des débats critiques autour de leurs publications, etc. p. ex., billet n°86). À cela s'ajoutent les intrications possibles de ces topiques avec l'actualité sociale ou culturelle dans laquelle les

⁷ Pour plus d'informations sur ce point, je me permets de renvoyer à (Mayeur 2018)

savoirs sont produits : on verra ainsi les échos d’une actualité politique dans les carnets de recherche, par exemple avec le traitement de la société française d’après les attentats (billet n°133-144), l’élection de Trump (billet n°89), ou encore d’une actualité culturelle qui se manifeste par des recensions de bandes dessinées ou de roman, des critiques d’expositions (ex. billet n°97) ou de pièces de théâtre, etc. ; voire, plus largement, le traitement de ce qui appartient à un présent social partagé par une communauté donnée : on trouve ainsi dans le corpus des billets sur le pastafarisme, sur la gestion des déchets, sur les séries télévisées, etc. Ce qui me semble important dans l’entreprise à l’œuvre sur *Hypothèses*, c’est que cette construction discursive d’une recherche en cours redéfinit en quelque sorte le terrain d’action du discours scientifique en SHS, sa *doxa*, soit les sous-bassements sur lesquels reposent son activité (ou pour le dire autrement, ce sur quoi tout le monde s’accorde, dans la communauté des SHS, pour dire que l’on fait bien de la recherche en SHS). En effet, si l’on suit Provenzano, « un discours peut argumenter moins pour prendre position dans un état donné d’un champ, que pour proposer un nouvel espace de positionnements, pour configurer de nouveaux cadres formels, représentationnels et institutionnels à partir des obsessions ou des attentes d’une communauté. » (Provenzano 2010, paragr. 11) ; de ce fait, « la doxa constitue la zone de chantier que se donne le discours dans son déploiement argumentatif. » (*Ibid.*, paragr. 13). Or, la *doxa* se trouve se trouve bel et bien mise en chantier par la nouvelle temporalité de la recherche que favorise le dispositif d’*Hypothèses*, par l’extension des objets qu’amène cette nouvelle conception de ce qui fait actualité pour la recherche en SHS ;

Dans cette extension du champ de l’actualité de la recherche, il faut questionner la contagion de formats médiatiques que l’on voit apparaître sur *Hypothèses*, comme la chronique (ex. billet n°35, 105) – qui a un lien assez évident avec l’actualité –, le billet d’humeur, ou l’interview (ex. billet n°70). Plus largement, la dénomination de *billet*, qui est celle par défaut de la plateforme, ancre les contenus d’*Hypothèses* dans un imaginaire qui est celui d’un genre conversationnel et journalistique (le billet étant par ailleurs un genre voisin de la chronique) ; donc il y a des imaginaires, des formats, une périodicité, une mise en série des billets dans la matérialité du blog qui invitent à l’adoption de scénographies⁸ médiatiques pour la communication de l’actualité d’une recherche, et ces scénographies agissent également sur

⁸ Sur le concept de scénographie tiré des travaux de Maingueneau, et plus généralement les catégories *scène d’énonciation* – *scène générique* – *scénographie*, voir par exemple (Maingueneau 2013)

les genres pré-existants (p. ex. quand je mets le texte d'une communication sur mon blog, est-ce que cela correspond encore au genre de la communication, ou est-ce que le fait de le mettre en série dans l'économie globale d'un carnet ne fournit pas d'autres clés de lecture générique, voire encore que devient cette communication quand elle est retravaillée par le carnetier pour se rapprocher davantage du genre du blog, etc.) ;

Il faudrait encore investiguer les liens entre actualité et actualisation : la construction de l'actualité passe aussi par des procédés langagiers visant à situer le discours par rapport à son moment d'énonciation, soit, à l'actualiser (l'actualisation en linguistique procédant d'un passage de la langue au discours, ancrant une forme virtuelle dans un contexte d'énonciation déterminé par un *je-ici-maintenant*). Par exemple, le chercheur-carnetier peut recourir au « je », à des subjectivèmes évaluatifs, ou aux repères temporels du type « la semaine dernière, j'assistais à un colloque [etc.] ». Cela se passe encore par des adresses au lecteur qui actualisent le propos (ex. billet n°7) ; par le recours à l'humour ou un ton léger qui crée une connivence avec cet allocataire (ex. billet n°42) là où, traditionnellement, le discours scientifique se présente sur un plan débrayé, qui distancie le discours des circonstances de son énonciation, de manière à donner à son propos une tournure véridictionnelle et intemporelle que conforte l'effacement énonciatif. Par ailleurs, la matérialité même du discours numérique, constitué d'hyperliens ou de *technomots* aux possibilités délinéarisatrices, ouvre la possibilité de son actualisation en pôle réception (quand je clique sur un lien, je ré-énonce en quelque sorte un geste d'élaboration du discours), ce qui contribue au renforcement du lien entre l'énoncé et son contexte d'énonciation ;

- (ii) La construction de l'actualité dans les carnets de recherche d'*Hypothèses* anticiperait la circulation triviale des savoirs en SHS et leur appropriation par des publics différenciés. Par « circulation triviale », je me réfère aux travaux de Jeanneret pour qui la trivialité, à entendre dans un sens dérivé de son étymologie latine *trivium*, le carrefour, désigne « le caractère fondamental des processus qui permettent le partage, la transformation, l'appropriation des objets et des savoirs au sein d'un espace social hétérogène. » (Jeanneret 2014 : 20). Le contexte de la science ouverte transforme en effet le *lecteur attendu* du discours scientifique, et certains carnets de recherche anticipent un allocataire qui n'est plus uniquement issu de la sphère académique. Ceci se marque notamment par l'irruption d'un intertexte hors recherche

dans le discours scientifique (où l'on voit, à côté des sources secondaires sur lesquelles se fonde la recherche, le recours à des sources comme *Wikipedia*, des médias d'information ou, à des fins ludiques, des éléments de culture populaire, par exemple avec des vidéos YouTube ; p. ex. billet n°42, où l'on voit d'ailleurs se mélanger les intertextes savants et profanes. La communauté discursive visée par le genre du blogging scientifique n'est vraisemblablement plus la même que celle du genre scientifique au sens large ; et cette anticipation intervient aussi dans un contexte d'évaluation de la recherche encourageant les échanges science-société ;

- (iii) **(diapo. 7)** Les carnets constitueraient un lieu de collectivisation des pratiques de recherche, et la plateforme *Hypothèses* assurerait le rôle de structuration d'une communauté analogue, *mutatis mutandis*, à celui que la revue savante a pu jouer à ses origines (soit, pour mémoire, le lieu d'une publicisation des avancées de la science qui a trouvé son expression première dans les salons lettrés du siècle classique). La plateforme est en effet régie par des principes de publicité et de périodicité, et les pratiques de blogging semblent à l'heure actuelle moins soumises aux injonctions de productivité émanant des instances évaluatrices de la recherche qui ont pu causer du tort à la revue – je mentionnais tout à l'heure le numéro des *Cahiers du GRM* sur les matérialités de la forme revue : la conclusion pointée « la contradiction inhérente à l'actualité de la forme revue » que les auteurs explicitent de la manière suivante :

[...] parfaitement intégrée au capitalisme cognitif, au management contemporain de la recherche, à la fragmentation, à l'accumulation et à la rentabilisation de la connaissance, la revue constitue par ailleurs une forme privilégiée de travail collectif, de pratiques collaboratives et peut être perçue comme un espace de réflexion propice à la créativité formelle et à la critique des savoirs. (« Éditorial » 2017, paragr. 9)

Pour l'heure, le blogging scientifique ne semble pas intégré à ce capitalisme cognitif qui touche la circulation des savoirs en revue et pourrait bien constituer un espace d'échange critique et de création où cette contradiction ne s'exerce pas (ou pas encore). Elle apparaît aussi un lieu privilégié de mise en visibilité des pratiques, des gestes concrets qui s'exercent au sein d'une recherche en cours (qui passent soit par un récit des pratiques, soit par une textualisation sous forme de photographies ou capsules audiovisuelles, voire encore une notation qui décompose la pratique en modules d'action en vue de sa reproduction – je m'appuie ici sur les propositions sémiotiques de (Dondero 2014)). En cela, le discours scientifique du blog reconnecte la

démarche de production des savoirs et celle de leur diffusion, ce qui serait de nature à renforcer la portée critique des savoirs en SHS ;

- (iv) Les carnets, par la mise en visibilité d'une activité de recherche dans son actualité, que ce soit par l'exhibition des gestes concrets du chercheur ou l'intrication de la recherche avec un présent social, offriraient enfin le témoignage de ce qu'est, au quotidien, l'activité de recherche en SHS. Le témoignage se construit notamment par la mobilisation de séquences narratives généralement absentes des discours spécialisés, ou le recours à un *style expérientiel* (Colas-Blaise 2012) par lequel le chercheur atteste de son vécu de terrain, son expertise, mais aussi ses questionnements. La dimension testimoniale peut se trouver renforcée par le recours au pathos, où le chercheur communique les émotions liées à son expérience de recherche, ou montre comment celles-ci peuvent être mobilisées dans la construction d'un savoir (ex. billet n°43). Ce témoignage pourrait être adressé aussi bien à la communauté scientifique, où par la mise en discours de son expérience le locuteur renforce son ethos de chercheur fiable membre de cette communauté ; voire, plus spécifiquement, à *Hypothèses* comme communauté de savoir unie par l'utilisation d'un média de communication de la recherche offrant des opportunités et des contraintes spécifiques ; qu'à la communauté sociale au sens large, celle que postule la science ouverte, face à laquelle le chercheur atteste de l'utilité de la recherche en SHS, ou de son existence comme sujet sensible (à l'opposé du savant dans sa tour d'ivoire dont les travaux portent sur des sujets qui n'intéressent personne mis à part ses pairs disciplinaires).

Ce témoignage permettrait encore de construire dans l'imaginaire social une représentation du scientifique en SHS qui y fait relativement défaut (hors figure de l'intellectuel dans la presse), tandis que celle du chercheur en sciences dites *dures* est assez bien établie. La construction de l'actualité de la recherche sur le carnet participerait, du même mouvement, d'une tentative de relégitimer les humanités, élargies ici aux SHS (sciences humaines et sciences sociales se trouvant associées dans le mouvement des HN francophones), en montrant leur utilité concrète et leur éventuelle portée sociale, citoyenne, démocratique – ce qui joue également sur leur portée critique.

C'est donc à partir de ces différentes hypothèses que j'ai mené l'analyse de mon corpus. Je ne vais pas ici livrer mes conclusions, mais il me semble qu'un axe transversal à ces différentes hypothèses réside dans

le travail sur l'éthos discursif du chercheur-carnetier ou du collectif de recherche (soit la manière dont le locuteur construit sa légitimité en discours), qui me semble participer d'un renforcement de la fonction auctoriale dans les différents sens que cela suppose : (i) celui d'une création liée à un travail esthétique sur le style manifestant la singularité d'un regard sur un objet de recherche ou sur une expérience vécue ; (ii) celui de la propriété intellectuelle bien sûr, en ce que chaque production est documentée au sein d'un carnet à l'identifiant ISSN répertorié et s'ajoute à la production scientifique existante ; mais aussi, (iii) au sens d'une responsabilité éditoriale, étant donné que le scientifique, et tout spécifiquement en SHS, construit son discours en agencant les discours d'autrui (Reuter 2001; cité par Jeanneret 2004) – avec la spécificité que, dans la structure agrégative du carnet, les billets antérieurs sont susceptibles de devenir un intertexte, ce qui ouvre à ces discours une dimension réflexive (qui pourrait être liée à d'autres formes de réflexivités sur Hypothèses : il y a des idées là-dessus sur le carnet *Infusoir* qu'anime Mélodie Faury). La mise en évidence de cette accumulation de matériaux contribue donc à faire du carnet le lieu de production d'une figure d'auteur, du fait de l'éditorialisation de son activité scientifique. Au constat de mort de l'auteur qui trouverait son aboutissement dans les textes numériques (Vitali-Rosati 2014), semble bien s'opposer, dans les carnets de recherche, une résistance de l'individu (ou d'un collectif construisant son identité) qui entend poursuivre, en mobilisant différents niveaux d'actualité discursive qui sont à sa portée, l'affirmation de son originalité ; ce qui peut se traduire de manière très explicite par le recours à une subjectivité forte là où le discours scientifique traditionnel reposait sur l'effacement énonciatif, mais également de manière plus diffuse, dans l'aménagement personnalisé d'un carnet comme espace éditorial propre (où, par exemple, un collectif consigne les traces de son activité de recherche).

Bibliographie

[Pour les sources primaires : voir le corpus défini sur <https://driv.hypotheses.org/corpus-de-these>]

- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Nathan Université.
- — —. 2010. *La présentation de soi: ethos et identité verbale*. Paris: Presses universitaires de France.
- Beaudry, Guylaine. 2011. *La communication scientifique et le numérique*. Paris: Lavoisier.
- Charaudeau, Patrick, et Dominique Maingueneau. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Chartier, Roger. 2006. « L'écrit sur l'écran. Ordre du discours, ordre des livres et manières de lire ». *Entreprises et histoire*, n° 43 (juin): 15-25.
- Colas-Blaise, Marion. 2012. « Forme de vie et formes de vie : vers une sémiotique des cultures ». *AS - Actes Sémiotiques*, février. <http://epublications.unilim.fr/revues/as/2631>.
- Cormann, Grégory, François Provenzano, et al. 2014. « Genèse et actualité des Humanités Critiques. France-Allemagne, 1945-1980. Dossier de candidature - Actions de recherche concertées, 2015 ». <http://genach.uliege.be/index.php/ressources/fiche/41#visualisation>.

- Cotte, Dominique. 2017. « Économies scripturaires, formes documentaires et autorité. Réflexions et esquisse d'analyse des architextes de la « science ouverte » ». *Communication & langages*, n° 192: 117-29. <https://doi.org/10.4074/S033615001701208X>.
- Dacos, Marin, et Pierre Mounier. 2014. *Humanités numériques: État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*. Institut Français. http://issuu.com/institut_francais/docs/if_humanites-numeriques.
- Davallon, Jean, éd. 2012. *L'économie des écritures sur le web / Volume 1 : traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme*. Paris: Hermès-Lavoisier.
- Davallon, Jean, Marie Després-Lonnet, Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec, et Emmanuël Souchier. (2003) 2013. *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Études et recherche. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information. <http://books.openedition.org/bibpompidou/394>.
- Deseilligny, Oriane. 2013. « Matérialités de l'écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l'écran ». *Sciences de la société*, n° 89 (octobre): 38-53. <https://doi.org/10.4000/sds.224>.
- Dondero, Maria Giulia. 2014. « « Sémiotique de l'action : textualisation et notation » ». *CASA - Cadernos de Semiótica Aplicada* 12 (1). <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/169929>.
- « Éditorial ». 2017. *Cahiers du GRM. publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes – Association*, n° 12 (décembre). <http://journals.openedition.org/grm/1064>.
- Franck, Thomas, Caroline Glorie, et Alain Loute, éd. 2017. « Matérialités et actualité de la forme revue ». *Cahiers du GRM*, n° 12 (décembre). <http://journals.openedition.org/grm/908>.
- Gallezot, Gabriel. 2016. « Publicisations, lettrures scientifiques et évolutions des modes éditoriaux ». In . Université de Meiji Gakuin, Centre de Recherches Gengobunka (Tokyo).
- Grossmann, Francis. 2010. « L'Auteur scientifique. Des rhétoriques aux épistémologies ». *Revue d'anthropologie des connaissances* 4, n° 3 (3): 410-26. <https://doi.org/10.3917/rac.011.0410>.
- . 2017. « Écriture scientifique et positionnement d'auteur ». In *La formation des doctorants à l'information scientifique et technique*, édité par Claire Denecker et Manuel Durand-Barthez, 85-106. Papiers. Villeurbanne: Presses de l'enssib. <http://books.openedition.org/pressesenssib/950>.
- Herman, Thierry, éd. 2017. « Tranel 65. Techniques, rhétoriques et écrits scientifiques ». *Tranel*, n° 65 (printemps). <http://www.unine.ch/tranel/home/tous-les-numeros/tranel-65.html>.
- Jacobi, Daniel. 1986. *Diffusion et vulgarisation: itinéraires du texte scientifique*. Besançon: Presses Univ. Franche-Comté.
- . 1999. *La communication scientifique: discours, figures, modèles*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Jeanneret, Yves. 1994. *Écrire la science: Formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 2004. « Une monographie polyphonique. Le texte de recherche comme appréhension active du discours d'autrui ». *Études de communication. langages, information, médiations*, n° 27 (décembre). <https://doi.org/10.4000/edc.183>.
- . 2014. *Critique de la trivialité: Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris: Editions Non Standard.
- Jeanneret, Yves, et Emmanuël Souchier. 2005. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». *Communication et langages* 145 (1): 3-15. <https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351>.
- Kembellec, Gérald, et Evelyne Broudoux, éd. 2017. *Écriture augmentée dans les communautés scientifiques: Humanités numériques et construction des savoirs*. Paris: ISTE Éditions.
- Latour, Bruno, et Paolo Fabbri. 1977. « La rhétorique de la science [pouvoir et devoir dans un article de science exacte] ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 13 (1): 81-95. <https://doi.org/10.3406/arss.1977.3496>.

- Maingueneau, Dominique. 1991. *L'analyse du discours: introduction aux lectures de l'archive*. Paris: Hachette.
- . 2013. « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? » In *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, par Christine Barats, 74-93. Paris: Armand Colin.
- . 2014. « Retour critique sur l'éthos, Ethos: A critical assessment ». *Langage et société*, n° 149 (août): 31-48. <https://doi.org/10.3917/lis.149.0031>.
- . (1998) 2016. *Analyser les textes de communication*. 3e édition. Paris: Armand Colin.
- . 2016. « L'éthos discursif et le défi du Web ». *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2015-3 (juin). <https://doi.org/10.4000/itineraires.3000>.
- Mayeur, Ingrid. 2017. « La communication scientifique directe vers un public élargi. L'actualité sociale traitée par des chercheurs dans les carnets de recherche Hypothèses ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 11 (août). <https://doi.org/10.4000/rfsic.3224>.
- . 2018. « Quelle dimension argumentative dans les carnets de recherche en sciences humaines ? » *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 20 (avril). <https://doi.org/10.4000/aad.2535>.
- Mounier, Pierre, et Marin Dacos. 2010. *L'édition électronique*. Paris: La Découverte.
- Pacaud, François. 2017. « Retour sur l'Assemblée 2017 des carnetiers d'Hypothèses ». Billet. *La Maison des carnets* (blog). 11 août 2017. <https://maisondescarnets.hypotheses.org/2923>.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique: Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris: Hermann.
- Provenzano, François. 2010. « Effacement énonciatif et doxa dans le discours théorique : l'exemple de Julia Kristeva ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 5 (octobre). <https://doi.org/10.4000/aad.973>.
- Provenzano, François, Olivier Lapointe, et Ingrid Mayeur. 2017. « La remédiation numérique des savoirs critiques : enjeux formels et heuristiques », octobre. <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/215418>.
- Reuter, Yves. 2001. « Je suis comme un autrui qui doute: Le discours des autres dans l'écrit de recherche en formation ». *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, n° 24: 13-27.
- Rinck, Fanny. 2010. « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique ». *Revue d'anthropologie des connaissances* 4 (3): 427-50.
- Souchier, Emmanuël. 1996. « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique ». *Communication et langages* 107 (1): 105-19. <https://doi.org/10.3406/colan.1996.2662>.
- . 1998. « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale ». *Les cahiers de médiologie* 6 (2): 137-45.
- , éd. 2004. « Du «document numérique» au «textiel» ». *Communication & langages* 140 (1). http://www.persee.fr/issue/colan_0336-1500_2004_num_140_1.
- Souchier, Emmanuël, et Yves Jeanneret. 1999. « Pour une poétique de «l'écrit d'écran» ». *Xoana*, n° 6/7: 97-107.
- Tardy, Cécile, Jean Davallon, et Yves Jeanneret. 2007. « Les médias informatisés comme organisation des pratiques de savoir ». *Organisation des connaissances et société des savoirs: concepts, usages, acteurs* 6: 169-184.
- Tutin, Agnès, et Francis Grossmann, éd. 2013. *L'écrit scientifique : du lexique au discours*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Vitali-Rosati, Marcello. 2014. « Digital Paratext, Editorialization, and the Very Death of the Author ». In *Examining Paratextual Theory and its Applications in Digital Culture*, édité par Nadine Desrochers et Daniel Apollon, 110-27. Hershey: IGI Global.
- Vitali-Rosati, Marcello, et Michael E. Sinatra, éd. 2014. *Pratiques de l'édition numérique*. Parcours numérique. Montréal: Presses de l'Université de Montréal. <http://books.openedition.org/pum/306>.

